

A Angers, on est artisan d'art de père en fils dans sa famille

J.L. Babou : tapissier pour Chambord

Il vient de dresser la chambre du prince de Condé dans le château de Châteaubriant. Et il s'apprête à orner une salle d'apparat de chasse à Chambord. Sous les doigts de Jean-Louis Babou, les tentures ont des couleurs d'or et de soie. Dans la famille de l'artisan angevin, on est tapissier de père en fils — presque — depuis le XV^e siècle.

Son magasin de la rue Bressigny est une arête florissante qui recelle de riches étoffes aux fils d'or et de soie. De nombreux tableaux aussi, car Jean-Louis Babou est amateur de toiles et particulièrement de sanguines. Mais également de cadres aux dorures chaudes et éclatantes.

« Tapissier, dit-il, c'est un métier de passion et de patience. Après l'école, il faut bien en baver pendant dix ans d'apprentissage avant de commencer à savoir travailler. Et encore, j'ai eu la chance de baigner dedans depuis toujours. Mon père et mon grand-père étaient tapissiers. » Il a même trouvé dans sa généalogie un ancêtre qui faisait de la tapisserie de lice au XV^e.

« Il faut aller au bout de ses rêves »

Pour Jean-Louis Babou, c'est un métier d'art et de culture. Il prend le temps de dévorer les livres qui parlent des tissus, des époques, des styles et de parcourir les musées et châteaux. Son échoppe d'Angers regorge de la richesse des tissus, des décors, des couleurs et des matières. Comme ces étoffes de soie tissées à la main par une fabrique de Tours depuis douze générations.

La maturation du tapissier lui ouvre maintenant les commandes de monuments historiques. Au printemps dernier, il a réalisé la

reconstitution à l'identique de la chambre du prince de Condé à Châteaubriant. En attendant le lit à baldachin, les tentures damasées, les plafonds en caissons et les lambdas dorés redonnent le lustre du lieu.

Début 1998, le tapissier angevin reprendra le décorum d'une pièce de réception de chasse pour les hôtes de la France au château de Chambord. Il travaille depuis des mois sur le projet, multiplie les esquisses, les dessins et les recherches sur les couleurs, les styles, les tissus. Un travail mené avec les professionnels pointus de la soie, des pas-

sementories, de la broderie et de la tapisserie. « On doit être respectueux du temps et des époques, dit-il. On n'a pas droit à l'erreur. Le tapissier est un chef d'orchestre qui coordonne plusieurs métiers. »

Il va maintenant laisser sa boutique d'Angers à ses enfants, Stéphanie et Laurent, qui vont continuer le métier d'encadreur. Jean-Louis Babou va se consacrer aux commandes de monuments historiques. « Il faut aller jusqu'au bout de sa route, dit-il. C'est mon rêve depuis toujours. »

Charles BETGÉ-BREZETZ.